

L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I.

VENDREDI, 16 DECEMBRE, 1892.

No. 1.

L'OPINION PUBLIQUE.

Le premier numéro de *L'Opinion Publique* est envoyé à un nombre considérable de personnes dont les noms ont été fournis à l'administration. Celles qui ne voudraient pas recevoir ce journal devront le renvoyer par la malle, avec indication de leur nom et de leur résidence, — à défaut de quoi, elles seront considérées comme abonnées. Toute communication, concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à *L'Opinion Publique* (B. P. No. 2071). — Bâtisse New-York Life 715, Montréal.

ENTRE NOUS.

L'écrivain est un homme ;—il écrit pour des hommes.
Il marche dans le monde une lampe à la main,
Et de sa plume d'or ouvre le cœur humain.
Pour prêtresse du temple, il a la liberté ;
Pour trépied, l'univers ; pour éléments, la vie ;
Pour encens, la douleur, l'amour et l'harmonie ;
Pour victime, son cœur ; pour dieu, la vérité.

A. DE MUSSET.

Indépendante en politique, mais suivant de près les hommes et les événements ;—passionnée de belle littérature ;—ambitieuse de voir le Canada grandir et la province de Québec exercer une influence prépondérante, *L'Opinion Publique* ne se réclame que de sa propre valeur pour obtenir une large place dans nos foyers. C'est une tribune libre, où les critiques judicieuses, les opinions bien raisonnées, les idées respectables auront accès, et d'où les personnalités seront exclues.

Les journalistes, les hommes de parti sont souvent dans l'obligation, par délicatesse ou par politique, de garder le silence, quand ils aimeraient à parler. *L'Opinion Publique* leur ouvrira ses colonnes, franchement, loyalement, en toute discrétion, dans l'intérêt de la cause qu'elle veut défendre et que symbolise sa devise : “Veritas prævalebit.”

La patrie pour moi, ce n'est pas le coin de terre où je suis né ; ce n'est pas la province de Québec où ma race a son berceau, son histoire, ses traditions ; c'est le Dominion tout entier, cette moitié d'un continent baignée au nord, à l'est et à l'ouest par des océans ; c'est notre population, se faisant une existence nationale à part, à côté d'une puissante nation, à la fois sa rivale et son émule, avec la fière ambition de planter un jour, sur son immense territoire, un drapeau qui porte le nom du Canada libre, qui ait une histoire à lui et qui symbolise les plus pures notions de la liberté et du progrès.

Tout le monde se plaint de la corruption qui règne en souveraine dans notre fonctionnement électoral. Il y a un remède à ce déplorable état de choses : c'est l'établissement du scrutin de liste. Peu de personnes au Canada ont étudié ce système. *L'Opinion Publique* va entreprendre une croisade en vue de son adoption, et compte sur l'appui de la presse canadienne pour donner publicité à un mouvement destiné à relever le sens moral de nos populations, en matière de politique.

On parle à tout moment, dans la presse, de nominations à la Cour Suprême. Je puis couper court à ces rumeurs en disant que le juge Fournier est en meilleure santé qu'il n'a été depuis des années et qu'il n'a aucune intention de résigner. Le juge Taschereau est le plus jeune et le plus actif des cinq juges sur le banc et en sera bientôt le senior. Il ne parle pas et n'a pas, pour le moment, désir de se retirer. Qu'on cherche ailleurs pour éclaircir les rangs de la haute politique.

M. Tarte et M. Chapais viennent de se chamailler. Ils se sont dit des choses désagréables, qui ont porté vivement, si l'on en juge par les articles parus,—articles qui ont été lus avec avidité et dont nous reproduisons plus loin les parties les plus saillantes. C'est cela, messieurs, allez-y gaiement. Vos journaux n'en seront que plus intéressants ; et cela n'empêchera pas que vous ne restiez deux puissants joûteurs.

Les personnalités, pour être sujettes à caution, en sont d'autant plus piquantes, et sont quelquefois nécessaires pour rappeler aux journalistes que tout homme est vulnérable à certains endroits et qu'un peu de bienveillance mutuelle ne gâte jamais rien.

La corporation de Montréal devient un corps puissant, dont l'administration se fait sentir plus vivement aux contribuables que celle du gouvernement provincial. Il y a dans l'air bien des rumeurs, et l'on trouve bien des citoyens qui veulent que tout ne soit pas désintéressé dans notre organisation municipale. Des journaux ont déjà élevé la voix avec une autorité qui promettait bien pour l'avenir. Pour une raison ou pour une autre, ces journaux sont subitement devenus muets comme des carpes ou tendres comme des agneaux.

L'Opinion Publique s'occupera bientôt, chaque semaine, de nos affaires civiles.

Je serais enchanté de la nomination de M. Chapais au conseil de l'instruction publique. Il a des idées très larges sur les choses de l'éducation. C'est un progressiste qui, pour ne pas s'épancher publiquement sur les questions religieuses et d'éducation, n'en réclamera pas moins son franc parler dans les délibérations du conseil, et dont les opinions auront d'autant plus de poids qu'elles seront considérées comme venant d'un ami sincère du clergé.